

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.329. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
1
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

CARTE DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN COURS



L'AVANCE RÉALISÉE PAR LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES DEPUIS LE 16 MARS 1917

Cette carte, dressée spécialement pour nos lecteurs afin qu'ils puissent la conserver, leur permettra, ultérieurement, de suivre notre avance jour par jour. La bataille de la Somme, commencée le 1^{er} juillet 1916, avait amené les troupes franco-anglaises sur les positions

qui ont constitué la ligne de départ de l'offensive du 16 mars 1917. Les régions évacuées par l'ennemi depuis cette date jusqu'à aujourd'hui sont marquées en gris sur la carte. Les localités et voies de communication figurent ici au complet ainsi que les bois et forêts.

UN BRUIT QUI COURT...

LES ALLEMANDS VONT-ILS TENTER
UNE NOUVELLE OFFRE DE PAIX ?

Ce n'est pas, en tous les cas, cette manœuvre « in-extremis » qui ferait échec aux fermes résolutions du cabinet de Washington

La séance inaugurale du Congrès aura lieu demain, comme il était convenu, et, des mardi, M. Wilson prendra la parole. Le président est résolu à battre le fer pendant qu'il est chaud. Il définira son point de vue à l'égard de l'Allemagne et il établira les responsabilités de l'état de guerre, qui retombent tout entières sur le gouvernement impérial.

On peut donc s'attendre à ce que la journée du 3 avril soit marquée par des révélations capitales sur les intrigues et les machinations que l'Allemagne a conduites par ses agents et même par ses représentants officiels contre la sûreté des Etats-Unis. Il y a longtemps déjà, on en a la sensation, que le gouvernement de Washington a la preuve des conspirations allemandes. L'autre jour, au Reichstag, M. Zimmermann, interrogé et attaqué par le socialiste Noske, a dû avouer publiquement qu'il avait essayé d'entraîner le Mexique. Cet aveu renforcera encore l'ensemble de faits et de documents que M. Wilson semble tenir en réserve et qui réduiront à l'impuissance les derniers efforts des pacifistes américains.

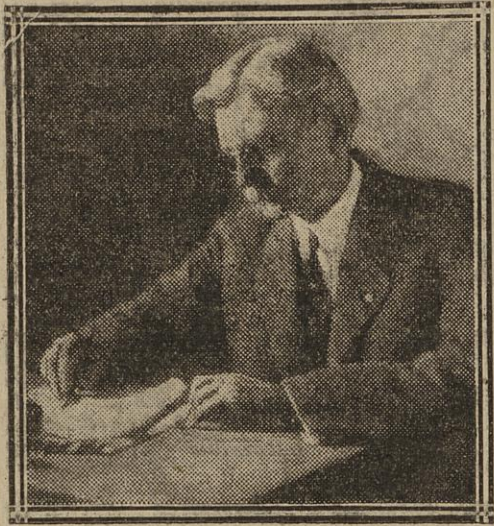
Avant cette échéance du 3 avril et pour éviter la guerre avec les Etats-Unis, l'Allemagne se résoudra-t-elle à une reculade ou tentera-t-elle une suprême proposition de paix ? On en fait courir le bruit. Un passage du discours du chancelier a paru propre à rendre cette rumeur vraisemblable. Parmi beaucoup de réticences, M. de Bethmann-Hollweg a indiqué que l'Allemagne serait disposée à abandonner la guerre sous-marine si, de son côté, l'Angleterre renonçait au blocus. Comme il n'y a pas de comparaison possible entre le blocus et les torpillages, et comme l'Amérique demande à l'Allemagne de capituler sans condi-

tions, l'Allemagne pourra proposer ce qu'elle voudra : l'heure est passée où elle croyait pouvoir stipuler, négocier et intimider à son aise. Elle a témérairement défié le monde. Aujourd'hui que le vin est tiré, elle doit le boire. — J. B.

Une proposition de M. Marshall

WASHINGTON, 31 mars. — L'opinion se montre chaque jour plus favorable à l'idée de l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe.

Le président du Sénat préconise que, jus-



M. MARSHALL
président du Sénat américain

qu'à ce que l'Amérique ait mis en ligne sur le champ de bataille un million d'hommes, elle prenne à son compte l'entretien, la nourriture, l'habillement et l'équipement d'un nombre égal de soldats français. (Radio.)

Nos nouveaux succès au nord-est de Soissons

Les Anglais s'emparent de Vermand, Marteville, Goyécourt, Sainte-Emilie, Jeancourt, Hervilly et Herbécourt.

Pendant que nos éléments d'avant-garde se maintiennent au contact de l'ennemi sur toute la ligne comprise entre la Somme et l'Oise, nous avons prononcé un vigoureux effort entre l'Oise et l'Aisne, dans la région où cette ligne nouvelle, que le recul des Allemands a tracée, vient s'articuler avec l'ancienne. L'importance de cette charnière est considérable : aucun mouvement de retraite n'y avait été prévu. C'est nous qui, par une suite d'attaques dont on ne saurait trop admirer la hardiesse savante, avons chassé l'ennemi des différents points d'appui qu'il avait organisés au nord-est de Soissons. Après chacun de nos succès, à peine étions-nous établis dans les tranchées conquises ou dans celles que nous venions d'improviser nous-mêmes, que nous avions à repousser de violentes contre-attaques ; aucune d'elles jusqu'ici n'a pu entraver notre progression : toutes ont été brisées sous nos feux.

Le terrain est un plateau calcaire, dénudé à sa partie supérieure que traverse la route de Paris à Maubeuge, par Soissons et Laon. De part et d'autre, des escarpements de falaises découpent des ravins boisés où se cachent les villages : à l'ouest, Bray, Vuillery, Margival, Neuville, Laffaux ; à l'est, Missy, Chivres, Vregny, Nanteuil-la-Fosse. C'est au flanc de ces parois rocheuses que s'ouvrent les carrières, dont la guerre a fait des abris.

La route serait pareille à toutes les belles routes de France, sans les troncés abattus qui la bordent, sans les trous d'obus dont elle est parsemée, sans les cimetières aux inscriptions gothiques que l'ennemi a laissés sur les bas-côtés.

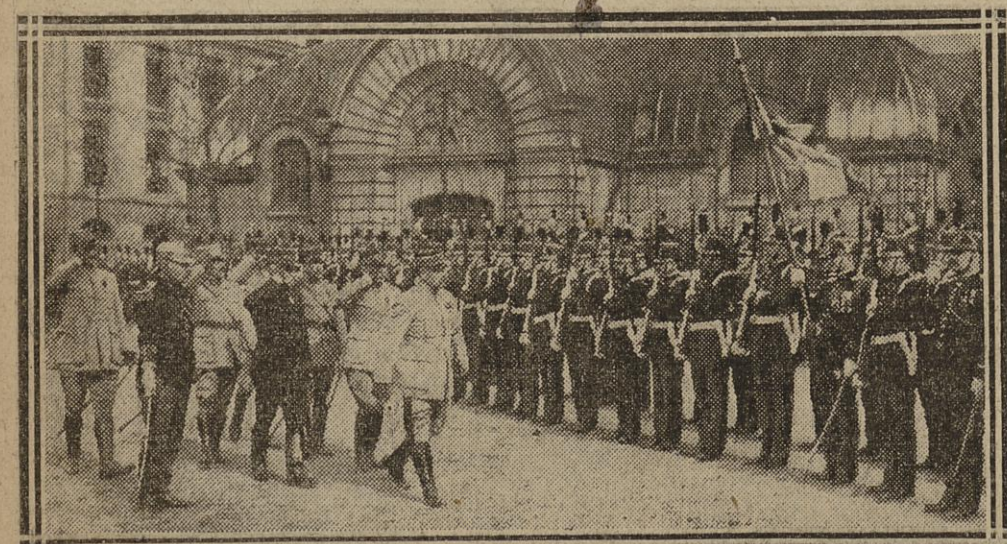
De distance en distance, de petits groupes de maisons à demi ruinées et entourées de tranchées : la ferme Perrière, le Pont-Rouge, le moulin de Laffaux. Ce sont ces points d'appui que nous enlevons l'un après l'autre, non par des attaques de front, qui seraient meurtrières, mais en utilisant les cheminements latéraux que nous offrent les ravins. Maîtres de Margival, nous nous sommes ainsi rabattus sur le Pont-Rouge. Ayant poussé jusqu'à Neuville, nous avons pu nous emparer du secteur suivant de la route.

Notre dernière attaque avait été précédée d'une préparation d'artillerie intense et soutenue. Le succès en est d'autant plus méritoire que le temps à bourrasques empêchait l'observation aérienne et que le terrain détrempé alourdissait la marche, ou plutôt eût alourdi la marche de soldats moins alertes et moins vaillants que les nôtres. Cette fois encore, leur ardeur fut irrésistible. La pointe que nous enfonçons de ce côté dans les lignes ennemies commence à menacer sérieusement la position de Vailly.

A l'est de Péronne, les troupes britanniques ont atteint Heudicourt et Sainte-Emilie, de part et d'autre d'Epehy, sur la voie ferrée de Péronne à Cambrai ; plus au sud, elles ont enlevé Vermand, ainsi que les villages compris entre Vermand et Sainte-Emilie.

Jean VILLARS.

E. VILLIOD
DETECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le monde entier.

A LA MÉMOIRE DES GARDES RÉPUBLICAINS
morts au champ d'honneur

Hier après-midi, à la caserne des Célestins, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a assisté à l'inauguration de plaques de marbre où sont inscrits les noms des gardes républicains tombés au champ d'honneur. Après cette cérémonie, qui fut très émouvante, et pendant laquelle se fit entendre la musique de la Garde, le général Dubail passa une revue. Notre photographie représente le gouverneur et son état-major inspectant la compagnie « de drague ».

Solennelle protestation
CONTRE
la barbarie allemande

On lit dans la Gazette de Voss, sous la signature de M. E. von Zaltmann :

De notre côté, il passe parmi nos troupes de l'Ouest comme une vague « de joie » — et j'oserais dire, « de joie devant le mal qui a été fait à autrui ».

Le Sénat a protesté hier solennellement contre les destructions systématiques et les attentats commis par les armées allemandes en retraite.

Sur la proposition de M. Cuvinot et d'un certain nombre de ses collègues, il a voté, en effet, la motion suivante :

Le Sénat, dénonçant au monde civilisé les actes criminels accomplis par les Allemands dans les régions de la France par eux occupées, crimes contre la propriété privée, contre les édifices publics, contre l'honneur, la liberté et la vie des personnes ;

Constatant que ces actes de violence inouïs ont été perpétrés sans l'exercice d'aucune nécessité militaire, et au mépris systématique de la Convention internationale du 18 octobre 1907, ratifiée par les représentants de l'empire allemand ;

Voue à la malédiction universelle les auteurs de ces forfaits, dont la justice exige que soit assurée la répression ;

Salut avec respect ceux qui en ont été les victimes et auxquels la Nation promet solennellement, en s'en portant caution, qu'ils en obtiendront réparation intégrale par l'ennemi ;

Affirme plus que jamais la volonté de la France, soutenue par ses admirables soldats, et d'accord avec les peuples alliés, de poursuivre la lutte qui lui a été imposée jusqu'à l'écrasement définitif de l'impérialisme et du militarisme allemands, responsables de toutes les misères, de toutes les ruines et de tous les deuils accumulés sur le monde.

A L'AIR LIBRE

Les premiers soucis
de M. Deperdussin

Curieux de savoir comment M. Deperdussin utiliserait ses premières heures de liberté, nous nous sommes dirigés, hier, de bon matin, vers la demeure où, ainsi que nous l'avons dit, les deux époux ont élu domicile.

A peine y arrivons-nous qu'une porte s'ouvre et, coiffé d'un chapeau fendu, de nuance sombre, habillé du complet bleu qu'il portait aux assises, apparaît devant nous, claudicant légèrement, notre interlocuteur de la veille.

Il ne se ressemble déjà plus ; la barbe est tombée, les moustaches et les cheveux sont minutieusement lissés. Un léger effort, et l'on retrouve presque le Deperdussin première manière, celui des grands jours, celui d'avant la chute.

— Venez, me dit-il, nous causerons en voiture, j'ai hâte d'exprimer ma gratitude à mon éloquent défenseur M. André Hesse.

Et, tandis que roule le taxi, notre compagnon parle, parle, comme grisé par l'air de liberté qu'il ne respire que depuis hier, après quarante-cinq mois de claustration.



LE DERNIER ASPECT DE M. DEPERDUSSIN
(Photographie prise hier matin)

Un court arrêt chez M. André Hesse et nous repartons.

— Je vais rendre visite, maintenant, reprend M. Deperdussin, à l'aumônier de la Santé, au vénérable abbé Geispitz, qui n'a pas cessé un jour de me prodiguer des consolations.

Nous sommes arrivés à destination. Et voici que lentement, dans la rue déserte, sous la pluie qui tombe dru, un prêtre s'achemine dans notre direction.

Deperdussin fait stopper le taxi, il se précipite... se découvre, et, enlaçant l'ecclésiastique, il l'embrasse, comme un fils embrasse son père, sur les deux joues.

Une larme perle à la paupière du prêtre. — Mes prières, dit-il, ont été exaucées. Vous avez péché, les hommes ont été indulgents. Que le souvenir de vos erreurs vous guide désormais dans le droit chemin.

Nous voici dans la prison de la Santé.

On nous introduit. Le directeur est très paternel. Et c'est un échange de paroles amènes et encourageantes.

Et voilà. Nous n'avons quitté Deperdussin qu'au milieu des siens. Mme Deperdussin l'attendait non sans quelque anxiété. Nous étions en retard.

— Ah ! me dit-elle, nous allons reprendre le dur collier de l'existence. Je lui ai tout pardonné. Il a péché. Il l'a reconnu, il l'a crié. Il a expié. Ce que nous voulons, maintenant, c'est oublier l'horrible passé. Le travail — oui le travail pour lui, pour moi, je n'en ai pas peur — le travail seul accomplira ce prodige. Voilà notre seule ambition : il faudra bien qu'il s'en aille.

Succès. — 20 fr. — Adresser les commandes à M. Deperdussin, 4, Square Mauberge, Paris. Ecrire : REVUE JURIDIQUE, 4, Square Mauberge, Paris.

L'incroyable Aventure
de Valentin Torras
Prisonnier de Guerre en Allemagne

I

L'INVASION

A Valenciennes. — La mobilisation. — La guerre. Départ des troupes. — Les Anglais. — Enthousiasme. — Les premières nouvelles. — Les premiers Allemands. — Exécutions. — Incidents. — Ma prison.

Je vais raconter, sans prétentions littéraires, — car je ne suis qu'un ouvrier — mais en m'efforçant d'être aussi impartial que possible, tout ce qui m'est arrivé depuis le début du conflit européen jusqu'au moment où, enfin libre, j'ai pu franchir la frontière espagnole.

Je m'appelle Valentin Torras y Closa. Je suis né à Manresa (province de Barcelone) et j'ai un peu plus de trente-six ans.

Je suis mécanicien. Je demeurai à Valenciennes, où j'étais employé à la maison Cail, et je vivais heureux. Je gagnais suffisamment et j'avais déjà économisé quelques milliers de francs. Qui eût pu deviner que je passerais de ce modeste bien-être à la vie horrible qu'on mène dans les camps de prisonniers allemands !

A la fin de juillet, des bruits alarmants commencèrent à courir. Les journaux publiaient des colonnes entières de dépêches, parlant de la possibilité d'une conflagration universelle. La population discutait les nouvelles, sans en être autrement alarmée. On se rappelait les incidents d'Agadir et l'on croyait qu'une fois de plus la diplomatie arrangerait les choses.

Dans mon usine les ouvriers, pour la plupart pacifistes, disaient que les hommes ne seraient pas assez fous pour s'entre-tuer sans raison. Les plus instruits parlaient des causes apparentes du conflit, de l'assassinat de Serajevo, de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie. Cependant aucun d'eux, en dépit des télégrammes qui annonçaient le bombardement de Belgrade, ne crut que la guerre était proche.

Le 2 août, le bruit du canon surprit la population de Valenciennes en pleine tranquillité. La foule lisait le décret de mobilisation sans faire de commentaires. On se serrait la main en silence. Les femmes avaient les yeux humides.

Bientôt les cafés furent pleins. Des milliers d'habitants se rassemblèrent devant la porte de la caserne, où était logé le 127^e régiment d'infanterie. On affirmait qu'il devait partir pour la frontière de l'Est.

Mais personne ne supposait que la neutralité de la Belgique pût être violée. On se perdait en conjectures sur la résistance de la frontière de l'Est. On cherchait dans les librairies des cartes de l'Alsace-Lorraine. Dans les « estaminets » le patron de l'établissement donnait aux buveurs inquiets des leçons de géographie. C'est ainsi que j'appris que les fortresses de Verdun, Toul, Epinal et Belfort seraient attaquées par les Allemands si les Français ne se hâtaient pas de prendre l'offensive.

Moi, naturellement, je partageais l'opinion des autres. Je me disais que, si les choses tournaient mal, je pourrais gagner, avec mes petites économies, la Belgique qui était un pays neutre, et attendre là patiemment la fin de la fourmentelle.

Le 3 août, le gouvernement lança une proclamation où il était dit que la mobilisation n'était point la guerre.

Mais le 4 août on apprit que l'Allemagne déclarait la guerre à la France. L'esprit de la population changea tout d'un coup. Je remarquai que l'inquiétude faisait place chez tous à une résolution froide. « Il faut en finir », répétaient-ils de toutes parts.

Les principales fabriques et entreprises industrielles de Valenciennes décidèrent de secourir les femmes et les mères des mobilisés. Cette mesure fut très applaudie, et les soldats s'en allèrent presque heureux, certains que, pendant leur absence, leur famille ne manquerait pas de pain.

Le 127^e d'infanterie partit par le chemin de fer aux acclamations de toute la ville.

Les Allemands qui étaient restés à Valenciennes — la plupart d'entre eux, ceux qui étaient d'âge à se battre, avaient disparu peu à peu dans la seconde quinzaine de juillet — reçurent l'ordre de regagner leurs foyers. Mais on ne leur fit subir aucun mauvais traitement, et on leur laissa quarante-huit heures pour arranger leurs affaires. Quelques-uns paraissent fort contrariés de quitter Valenciennes où ils avaient leurs moyens d'existence.

Du 4 au 10, aucun événement important ne se passa. Mais, quand les Al-

lemands assiégèrent Liège, l'inquiétude commença de régner. La tempête allait-elle se déchaîner ailleurs qu'en Lorraine ? Les Allemands allaient-ils attaquer par le Nord ?

Le 10 août, le général Percin, gouverneur militaire de Lille, ordonna à tous les étrangers qui se trouvaient dans la région frontière du Nord (sauf les Belges et les Anglais) de partir pour Saint-Loup (Manche). Le délai accordé expirait le 14 août. Je fis donc mes préparatifs de départ ; mais

une commission de neutres alla à Lille, eut une entrevue avec le général Percin et obtint que la mesure fût rapportée. Le général Percin permettait aux étrangers dont la conduite était irréprochable et qui pouvaient justifier de moyens d'existence ou qui avaient un travail assuré dans des fabriques de Valenciennes de rester dans cette ville. Seuls les indigents et ceux qui n'avaient point de situation stable étaient obligés de partir pour Saint-Loup.

Le 18 août, l'approche des Anglais provoqua une grande effervescence

dans la ville. On leur fit une réception magnifique. On leur jetait des fleurs et on leur donnait du chocolat, du tabac, de la bière. C'étaient de grands et forts gaillards tout rasés, au visage coloré, avec un air calme et bonasse. Ils étaient admirablement équipés et semblaient ne s'émouvoir de rien. Ils firent une excellente impression.

Du 18 au 20 arrivèrent trois divisions d'infanterie britannique, ce qui faisait 30.000 soldats. Les officiers, très élégants, dépensaient beaucoup. Le 20, ils partirent tous pour la Belgique et on ne revit plus à Valenciennes un seul Anglais, car, après la bataille de Mons, les troupes de French, qui faisaient retraite, passèrent par Cambrai.

Le 24, j'allai à bicyclette au pont Jacob. A la gare, je rencontrai deux compagnies du 26^e régiment de territoriale. Les soldats paraissaient très fatigués, mais n'étaient point abattus. Ils m'avouèrent qu'ils se retiraient sous la pression d'une brigade de 5.000 Allemands. Mais ils parlaient de revenir plus nombreux.

De retour à Valenciennes, je contai ma rencontre. Personne ne voulait me croire. Les envahisseurs étaient-ils donc si près ? Malheureusement, les événements ne tardèrent pas à me donner raison.

Le soir même, d'un balcon de l'hôtel de ville, le maire de Valenciennes harangua la foule. Il lui dit en substance qu'il n'y avait rien à craindre, parce que le lendemain il y aurait à Valenciennes 20.000 Anglais. Le pauvre homme se trompait. Le lendemain, en fait d'Anglais, il y eut à Valenciennes 40.000 Allemands.

Je n'oublierai jamais l'entrée des Allemands dans la ville. C'était le 25 août, à 7 heures du matin. Toute la nuit, on avait entendu de loin un bruit de canonade. Soudain, quatre coups de canon, tirés presque sans intervalle, nous firent comprendre que les envahisseurs arrivaient. Ces quatre coups de canon étaient dirigés contre quatre immeubles appartenant à l'administration des postes.

Après cet avertissement peu engageant, des colonnes d'hommes vêtus de capotes grises et coiffés de casques à pointe commencèrent à défiler. On les regardait derrière les vitres des fenêtres. Les rues étaient presque désertes.

Comme il n'y avait pas un soldat à Valenciennes, les Allemands ne rencontrèrent aucune résistance. Ils s'installèrent dans les édifices publics et affichèrent des placards, rédigés en un français relatif, où ils menaçaient la population de représailles terribles à la première tentative de révolte.

Ce même jour, à 9 heures du matin, un horrible drame se déroula aux environs de la ville. Il y a, à trois kilomètres au sud de Valenciennes, un village habité en grande majorité par des cultivateurs, qui s'appelle Querénain. Quelques trainards de l'armée anglaise et un peloton égaré du 26^e régiment de territoriale s'y étaient réfugiés — quatre-vingts hommes en tout. L'officier qui s'était chargé d'eux ayant aperçu, sur la route, des patrouilles allemandes venant de Valenciennes, réunit quelques charrettes qui se trouvaient dans le village et en fit une barricade sur le pont du chemin de fer dont la voie domine la route, pour que l'ennemi arrêté par cet obstacle perdît du temps.

L'avant-garde teutonne arriva bientôt suivie de batteries de petit calibre. Les soldats franco-anglais, après une courte résistance à l'abri de leur barricade, prirent la route du Cateau, à peine poursuivis par leurs adversaires.

Mais un détachement allemand entra

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Les nouvelles invites du comte Czernin

Il insiste pour la réunion d'une Conférence de la Paix

BALE, 31 mars. — On mande de Vienne à la date du 31 mars :

« Le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, a déclaré, dans une interview accordée au correspondant du *Fremdenblatt* au sujet des effets possibles de la révolution russe, que si le changement de régime amène le peuple russe à comprendre que la guerre peut finir de suite, pour lui comme pour l'Entente, par une paix honorable la guerre pourrait approcher de sa fin. »

« Le comte Czernin a déclaré qu'il était toujours partisan d'une conférence pour la paix à laquelle assisteraient tous les belligérants et qui n'empêcherait pas la lutte de continuer. Si cette conférence prouvait qu'une entente est impossible, la lutte continuerait. »

« Le comte Czernin ajoute que les grandes lignes des conditions de paix des empires centraux sont déjà connues. « J'ai déclaré publiquement que nous menons une guerre défensive qui nous a été imposée et dont le but est d'assurer le libre développement de la monarchie. »

« Nous devons obtenir des garanties pour notre intégrité et notre existence. »

« Dès que nos adversaires renonceraient à leurs projets irréalisables de nous écraser et seraient prêts à négocier une paix honorable pour nous et pour eux, rien ne s'opposerait à des négociations. »

Les mesures de mobilisation aux Etats-Unis

WASHINGTON, 31 mars. — Le cabinet a tenu un dernier conseil avant la session spéciale du Congrès qui doit avoir lieu lundi. A l'issue du Conseil l'impression générale dans les milieux bien informés était que les Etats-Unis sont sur le point d'entrer activement dans la guerre contre l'Allemagne.

Les membres du cabinet ont exposé au Conseil les mesures déjà prises pour mettre le pays sur le pied de guerre.

Les membres du cabinet qui sont également membres du conseil de la défense nationale ont déclaré que tout était fait pour assurer la coordination de toutes les ressources de la nation pour la guerre.

Une copie du message que le Président prononcera devant le Congrès a été lue aux membres du cabinet et a reçu leur entière approbation.

Le ton décisif qu'a adopté M. Wilson dans son message a été particulièrement remarqué et très favorablement accueilli ; il lui assure une majorité écrasante.

M. ZIMMERMANN avoue ses intrigues avec le Mexique

Le Reichstag manifeste sa volonté de réformer la constitution

AMSTERDAM, 31 mars. — Au cours de la discussion du budget des Affaires étrangères qui a eu lieu hier au Reichstag, le socialiste minoritaire Haase a vivement critiqué les instructions données par la Wilhelmstrasse, relativement au Mexique et au Japon. M. Zimmermann a présenté la justification de sa politique étrangère.

« On a répandu avec persistance, dit-il, le bruit que j'avais adressé une lettre au président Carranza. Je ne suis pas assez naïf pour commettre une telle maladresse. Au contraire, j'avais envoyé des instructions tout à fait secrètes, en chiffre, à notre ministre à Mexico. »

« Comment ces instructions tombèrent-elles entre les mains d'agents américains ? »

« Comme on le sait maintenant, j'avais donné ordre à notre ministre, M. von Hentze, de se mettre en rapports avec le président Carranza, de lui proposer une alliance avec l'Allemagne et en même temps d'amener le Mexique à proposer au gouvernement japonais d'entrer dans cette alliance. »

« Je crois que j'ai agi d'une façon tout à fait loyale vis-à-vis des Etats-Unis et que personne n'a le droit de blâmer ma façon de procéder. »

Après M. Zimmermann, divers orateurs appartenant au parti socialiste, au parti progressiste populaire à ceux des nationaux-libéraux, des libéraux-conservateurs et de la fraction allemande ont pris la parole à propos du dernier discours de M. de Bethmann-Hollweg.

L'assemblée adopta au scrutin nominal, par 227 voix contre 33 et 5 abstentions, une motion des nationaux-libéraux tendant à la constitution d'une commission de 28 membres pour l'examen des questions de droit constitutionnel, en particulier la composition de la représentation populaire et ses rapports avec le gouvernement.

Le Reichstag s'ajourna ensuite au 24 avril.

Encore des troubles en Espagne

MADRID, 31 mars. — Parlant d'incidents qui sont survenus à Valladolid, le président du Conseil a dit :

« Je dois déclarer que les ouvriers ont commencé la grève avant-hier ; ils prétendaient être secondés par des chemistons, mais sans succès. »

« Hier, ils ne reprirent pas le travail et parcoururent la ville avec l'intention de faire fermer les Halles. La force armée fut obligée d'intervenir ; il y eut quelques personnes contusionnées et trois garçons ont été blessés. »

« La population resta tranquille. »

L'avance anglaise au delà de Bagdad

Nos alliés occupent Sharaban et Fellujah

LONDRES, 31 mars. — Le communiqué officiel de l'armée de Mésopotamie dit que, depuis le 19 mars, nos forces qui opèrent au nord et au nord-est de Bagdad ont été activement occupées à repousser l'ennemi qui séjourne encore dans cette région, à établir et à consolider les positions acquises.

Au cours du mouvement convergent vers Khanikin, nos colonnes et les colonnes russes ont rencontré des difficultés sérieuses. Les nôtres ont été arrêtées par un réseau de petits canaux et de rivières sur lesquels il a fallu jeter des ponts. Celles des Russes ont été retardées par la neige, par la dévastation que les Turcs sèment derrière eux dans leur retraite et par l'obstacle formidable que constitue la position de la passe Patak.

Dans cette direction, nous avons rencontré des forces turques en nombre considérable. L'ennemi a opposé à notre avance une résistance obstinée.

Le 23 mars, nous avons occupé Sharaban, après de vifs combats qui se sont déroulés dans les environs de la ville.

Le 25 mars, il y a eu de violents engagements sur la rivière Djalah, vers Djabel Hamrin et dans la direction de Kizil-Robal. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Fellujah, à 36 milles à l'ouest de Bagdad, sur l'Euphrate, a été occupé le 19 mars.

La sympathie de l'opposition hongroise pour la révolution russe

ZURICH, 31 mars. — On mande de Budapest :

« Les députés de l'opposition à la Chambre des députés, parmi lesquels MM. le comte Apponyi, Anadar, prince Zichy, Michel Carolyi, Vaszyonyi, Jules Justh, Etienne Rakovsky, ont déposé la motion suivante :

« Notre pays et notre monarchie n'ont pas déclaré la guerre au peuple russe, mais à l'absolutisme russe. »

« Bien que les armées russes soient encore nos adversaires dans la lutte actuelle, notre vœu loyal est cependant que le peuple russe reste en tout cas en possession des libertés constitutionnelles conquises ; ce vœu, nous le formons en notre qualité de représentants constitutionnels de la nation. »

« En conséquence, nous protestons contre les suppositions tendancieuses répandues à l'étranger et faisant croire que les armées du peuple luttant pour les libertés constitutionnelles pourraient être employées un jour à restaurer le règne de l'arbitraire en Russie. » (Havas.)

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE M. DE BETHMANN-HOLLWEG Daily Telegraph :

M. de Bethmann-Hollweg a provoqué dans le monde une nouvelle surprise en réussissant à dresser contre le gouvernement tout le parti socialiste ; ce qui n'était certes pas dans ses intentions. De plus, à la suite de ses élocutions sur la guerre sous-marine, l'opinion générale à New-York est que la porte s'est définitivement fermée sur la paix.

Daily Chronicle :

Nous ne devons pas nous attendre à ce que la nouvelle attitude de la majorité socialiste ait une influence quelconque sur la situation. La docilité politique fait partie du tempérament allemand et elle est, pour ainsi dire, sans limite. D'autre part, la conscience de leur culpabilité et la crainte du châtiment sont un ciment qui doit unir toutes les classes.

Times :

Une tentative pour duper les Etats-Unis, une tentative pour duper les Russes et, peut-être, une tentative pour duper les masses populaires privées du droit électoral en Prusse, voilà à quoi se résument les passages principaux du dernier discours du chancelier.

Nous serions grandement surpris si les hommes intelligents qui sont à la tête des affaires de la Russie ne traitaient pas ce discours avec le même mépris que les Américains.

Morning Post :

Comme tous ceux de sa race, le chancelier allemand est incapable d'apprécier l'aveu profond que l'on éprouve, aux quatre coins du globe, pour l'Allemagne et pour ses œuvres. Les mauvais présages qui se manifestent partout échappent aux Allemands. Ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi ils sont impopulaires dans tous les pays. Il semble qu'une nation capable de commettre toutes les infamies devrait conserver l'approbation de sa conscience. Le chancelier ne peut qu'émettre l'opinion que l'Allemagne n'est comprise ni en Amérique, ni en Chine, ni en Russie et que le temps démontrera la droiture de l'Allemagne. C'est, naturellement, la seule conjecture possible pour un Allemand, car toute autre attitude équivaudrait à un suicide.

UNE BARQUE DE PÊCHE CONTRE UN SOUS-MARIN ALLEMAND

LES SABLES-D'OLONNE, 31 mars. — L'équipage d'un bateau de pêche armé qui a soutenu un combat héroïque contre un sous-marin allemand a été l'objet, à son retour dans notre port, d'une manifestation enthousiaste.

Le patron du bateau a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes ; tous les marins ont été décorés de la croix de guerre.

La haute paye et l'indemnité de tranchée aux combattants

Le Sénat et la Chambre se sont mis, hier, définitivement d'accord au sujet du crédit de 115 millions destinés à l'allocation de haute paye et de l'indemnité de tranchée aux soldats combattants. La moitié de ces hautes payes et indemnités sera versée aux intéressés en même temps que leur prêt ; l'autre moitié sera remise aux bénéficiaires à leur rentrée dans leurs foyers ou, en cas de décès, à leur veuve, leurs ascendants ou descendants en ligne directe.

VERS LA CARTE DE CHARBON

Une nouvelle méthode de répartition du combustible.

Le Conseil des ministres a décidé l'application prochaine d'une nouvelle méthode de répartition des charbons, étudiée par M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre.

La France sera divisée en trois zones : la première, déterminée par une ligne passant au sud de Bayonne pour finir au Jura en passant par Dijon, englobera toute la région méridionale. Le ravitaillement de cette région se fera par les mines du Centre et du Midi.

La deuxième zone comprendra toutes les régions de l'Est, de Paris, de la zone des armées. Elle sera alimentée par les mines libres du Nord et du Pas-de-Calais.

La troisième zone, limitée par nos côtes de la Manche et de l'Atlantique, sera uniquement ravitaillée par les charbons d'importation.

On compte ainsi réduire les difficultés du transport intérieur. D'autre part, nos grands établissements métallurgiques, comme le Creusot, qui recevaient du charbon par Rouen et de Bordeaux, seront, espère-t-on, alimentés plus rapidement par les mines régionales.

UNE BIJOUTERIE DÉVALISÉE

Dans la soirée d'avant-hier, un homme et une femme restés inconnus ont brisé la glace de la devanture de la bijouterie située 102, boulevard Rochechouart, et se sont emparés de bijoux, ayant une valeur totale de 6.000 francs environ. Les coupables, dont on ne possède qu'un très vague signalement, sont activement recherchés par M. Lelais, commissaire de police du quartier.

LA SEINE MONTE

Les affluents de la Seine, d'une façon générale, éprouvent une crue sensible et le fleuve atteignait, hier matin, les cotes de 2m45 au pont d'Austerlitz et 3m35 à l'écluse de Bezons.

D'ici mardi, la Seine atteindra très probablement 3 mètres à Austerlitz et 3m85 à Bezons.

La Bourse de Paris

DU 31 MARS 1917

Pas de changements très sensibles dans l'orientation générale du marché, la liquidation de fin de mois ne donnant lieu à aucune remarque particulière. Les taux de reports se maintiennent en effet à leur niveau antérieur.

Nos rentes sont extrêmement calmes. Le 3 0/0 se retrouve à 61,35, le 5 0/0 à 88,30. Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole s'attribue quelques fractions de hausse à 104,15 au lieu de 103,90. Le Turc unifié s'établit en grande fermeté à 62,25 contre 60,25.

Par contre, parmi les Russes, le 4 1/2 1909 revient de 68 à 67.

Banques indiennes : la Banque de Paris fléchit de 1.045 à 1.035, le Lyonnais de 1.170 à 1.165.

Un peu de lourdeur au groupe des chemins de fer, à l'exception de l'Est, bien tenu à 785.

Rio faible à 1.780, en recul de 10 points.

CHANGES

Londres, 27 7/8 1/2 ; Suisse, 115 1/2 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Petrograd, 166 ; New-York, 88 3/4 ; Italie, 76 1/2 ; Barcelone, 633 1/2.

à Quérénaing et demanda le nom et le domicile des propriétaires des charrettes. Ceux-ci ne s'étaient pas enquis, parce qu'à cause du bref combat auquel j'ai fait allusion on ne pouvait traverser la route sans risquer d'être tué. Ils attendaient tranquillement que le calme fût rétabli. C'est ce qui les perdit. Les Allemands les fusillèrent tous — vingt hommes et deux femmes — en dépit de leurs cris, de leurs larmes et de leurs prières.

Ensuite, tout le village fut incendié avec une rapidité foudroyante. Le maire, qui était malade, mourut brûlé dans son lit.

Nous sûmes tout cela par les survivants de Quérénaing, qui se réfugièrent à Valenciennes, où on les secourut comme on put. J'eus l'occasion de causer avec un des fugitifs, qui me dit son étonnement de voir que les Allemands avaient respecté le château dont il a été question plus haut.

Mais, deux jours plus tard, celui-ci fut mis à sac sur l'ordre d'un colonel allemand qui, si mes souvenirs ne me trompent pas, s'appelait Kentzel. Tous les meubles furent chargés sur des autos et envoyés en Belgique.

Le 26 août, commencèrent à défiler dans la ville des colonnes interminables de troupes allemandes de toutes les armes : infanterie, cavalerie, artillerie, génie, mitrailleurs.

Les soldats allemands, en passant par Valenciennes, chantaient leurs hymnes guerriers, de préférence le *Deutschland über Alles* et *Die Wacht am Rhein*. Ils criaient : « A Paris ! A Paris ! » et semblaient sûrs du triomphe.

Un jour que j'étais sur le seuil de ma maison, située rue du Faubourg-de-Paris, l'attention d'un capitaine qui marchait à la tête de sa compagnie fut attirée par le nom de la rue, et il me demanda en français :

— Y a-t-il encore beaucoup de kilomètres jusqu'à Paris ?

— Deux cent vingt, répondis-je, étonné d'une pareille question.

— Nous ne sommes donc pas dans les faubourgs de Paris ? répliqua-t-il avec assurance, en me montrant l'écriteau de la rue.

— Non. Nous sommes à Valenciennes, dis-je, de plus en plus surpris. Ce que vous voyez est le nom de la rue.

Je me rappelle aussi qu'à son passage par Valenciennes un général, qu'on disait être un prince, lançait aux enfants des poignées de sous allemands, en leur disant :

— Vous voyez que les Allemands sont généreux !

Tous les magasins furent pillés méthodiquement, à commencer par ceux dont les propriétaires avaient fui.

(A suivre.)

Valentin TORRAS.

A LA CHAMBRE UN NOUVEAU DÉBAT SUR LE RAVITAILLEMENT

Un nouveau débat s'est ouvert, hier, à la Chambre, sur le problème du ravitaillement par l'initiative de M. Compère-Morel qui avait obtenu, vendredi, la transformation de la question de M. Marcel Cachin en interpellation.

Nous avons publié, hier, une analyse complète du discours-programme du ministre du Ravitaillement en ce qui concerne l'approvisionnement de Paris. Répondant hier aux questions, d'ordre plus général, de MM. Compère-Morel, Aristide Jobert, Paul Simon, Bracke et Ringier, M. Maurice Viollette n'a fait, en somme, que confirmer, en les développant, ses déclarations de la veille.

Pour les pommes de terre, le ministre estime la réquisition impossible. Le temps nécessaire pour la réquisition, l'emmagasinement et la répartition des pommes de terre anciennes dépasserait, en effet, la durée de leur conservation.

En ce qui concerne le blé, M. Maurice Viollette a convenu qu'à l'annonce du prix prochain de 40 francs certains producteurs ont pu garder des quantités en réserve pour réaliser 7 francs de bénéfice. Sentiment humain sinon légitime, a-t-il dit.

Mais cette élévation du prix sera néanmoins le meilleur moyen pour faire sortir le blé. De même, la déclaration obligatoire des céréales est une nécessité économique.

Après une intervention de M. de Castellana sur la question des pommes de terre, et un échange d'explications entre MM. Le Touze et Viollette — qui a fait ressortir une fois de plus la gravité de la crise des transports — le débat a été clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour approuvant les déclarations du ministre.

A l'ouverture, la Chambre avait entendu l'éloge de M. Jules Dansette, député du Nord, décédé.

Séance demain.

Leopold BLOND.

Relèvement de tarifs de chemins de fer EN AUSTRALIE (1)

Dans les premiers mois de 1916, les commissaires des chemins de fer de la Nouvelle-Galles du Sud avaient manifesté leur intention de relever les tarifs de transport, et le 7 décembre, ils déclarèrent qu'ils étaient obligés, en présence de la hausse croissante des dépenses, de procéder à ce relèvement. Il consista dans une augmentation d'environ 10 % sur presque toutes les catégories de marchandises, à l'exception du charbon. On attend de ce relèvement une plus-value de recettes évaluée à 400.000 livres par an (soit 10.000.000 de francs).

Rappelons que les chemins de fer de la Nouvelle-Galles du Sud avaient déjà relevé leurs tarifs en juillet 1913 : de 20 % sur les cartes d'abonnement des voyageurs et de 10 % sur les deux premières classes de marchandises ; et en mars 1914 : de 5 % sur les billets directs et jusqu'à 50 % pour d'autres billets, tels que ceux d'excursion ; et de 10 % sur trois autres classes de marchandises ainsi que le détail vivant.

(1) D'après le *Railway News* du 10 février 1917.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commercé, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Entre la Somme et l'Oise, la lutte d'artillerie a été assez vive dans le secteur de Benay.

AU SUD DE L'AILLETTE, NOUS AVONS ATTAQUE AVEC SUCCES LES POSITIONS ENNEMIES EN PLUSIEURS POINTS DU FRONT NEUVILLE-SUR-MARGIVAL-VRENGNY. NOS TROUPES ONT REALISE DE SERIEUX PROGRES A L'EST DE CETTE LIGNE ET ENLEVE BRILLAMMENT PLUSIEURS POINTS D'APPUI IMPORTANTS, MALGRE L'ENERGIQUE DEFENSE DES ALLEMANDS.

EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT MULTIPLIE LES TENTATIVES SUR LES POSITIONS QUE NOUS AVONS RECONQUISES, HIER, A L'OUVEST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE.

DANS LA SOIREE D'HIER ET DANS LA NUIT, ILS ONT DIRIGE SUCCESSIVEMENT CINQ CONTRE-ATTQUES VIOLENTES QUI ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ET NOS TIRS DE BARRAGE. L'ENNEMI A SUBI DES PERTES TRES SERIEUSES. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ATTEINT QUATRE-VINGTS, DONT DEUX OFFICIERS.

En Alsace, échec d'un coup de main ennemi près d'Amertzwiler. Nous avons dispersé des patrouilles allemandes dans la région de Pieththausen et fait des prisonniers.

23 HEURES. — Au nord et au sud de l'Oise, faible activité de l'artillerie au cours de la journée.

DANS LA REGION AU NORD DE SOISSONS, L'ENNEMI A DIRIGE DEUX CONTRE-ATTQUES SUR LES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES AU NORD-EST DE VRENGNY. CES DEUX TENTATIVES ONT ETE ARRETEES NET PAR NOS FEUX.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la cote 304.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — Hier, dans la soirée, des avions allemands ont lancé des bombes sur la région de Dunkerque. Deux personnes de la population civile ont été tuées ; trois blessées.

Front britannique

HEUDICOURT A ETE ENLEVE PAR NOS TROUPES DANS LA SOIREE D'HIER. UNE AVANCE IMPORTANTE A ETE, DEPUIS LORS, EFFECTUEE A L'EST DE CE VILLAGE. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET UNE MITRAILLEUSE SONT TOMBES ENTRE NOS MAINS.

LES VILLAGES DE MARTEVILLE, VERMAND ET SOYEACOURT ONT ETE EGLEMENT OCCUPES SANS GRANDE RESISTANCE. L'ENNEMI A ETE FORCE D'EVACUER, SOUS LE FEU DE NOTRE ARTILLERIE, LE VILLAGE DE SAINTE-EMILIE DONT NOUS AVONS AUSSIOT PRIS POSSESSION.

NOTRE PROGRESSION A ETE REPRISE AUJOURD'HUI DANS LA VALLEE DE LA COLOGNE. NOUS SOMMES EMPARES DE JEANCOURT, HERVILLY ET HESBECOURT.

PLUS AU NORD, DEUX POINTS D'APPUI ENNEMIS ONT ETE ENLEVES VERS ECOUST-SAINT-MEIN, EN DEPEND DE LA VIGOUREUSE RESISTANCE DE L'ADVERSAIRE. UN DETACHEMENT A ATTAQUE D'AUTRES POINTS D'APPUI A L'OUVEST DE HENIN-SUR-CAJOU. APRES AVOIR TUE OU CAPTURE TOUS LES

OCCUPANTS, IL S'EST RETIRE AVEC SES PRISONNIERS ET UNE MITRAILLEUSE.

Des raids ont été exécutés avec succès, ce matin et au cours de la nuit, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de Loos et au nord d'Ypres. Plusieurs abris et mitrailleuses ont été détruits et un certain nombre de prisonniers ramenés.

Un détachement ennemi a été rejeté, au début de la matinée, vers Neuville-Saint-Vaast, avant d'avoir pu aborder nos tranchées.

Hier, l'aviation a exécuté d'excellent travail, en dépit des conditions atmosphériques défavorables. Un appareil ennemi a été contraint d'atterrir désarmé ; deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

L'artillerie belge a exécuté quelques tirs efficaces sur les organisations allemandes. A Dixmude et Hetsas, lutte réciproque des engins de tranchées.

Front italien

Sur le front du Trentin, de nouvelles intempéries ont limité, hier, l'activité des deux artilleries.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie a bombardé d'une façon intense nos lignes sur la lisière septentrionale du plateau et dans le secteur de la hauteur de la cote 144 ; elle a été vigoureusement combattue.

Dans la zone entre Montfai et Castagnavizza, nous avons occupé un poste avancé de l'ennemi et nous nous sommes emparés de munitions et de matériel divers.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord d'Illouk et dans la région de Pospavy, de faibles attaques allemandes ont été repoussées. Sur l'autre partie du front : fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs. Notre artillerie a bombardé avec succès les monitors allemands qui tentaient de s'approcher de Galatz.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION. — Nos avions ont jeté des bombes sur la gare de Wilna, dans la région au sud de Podgatzky.

Un avion allemand a été abattu par nos pilotes, les sous-lieutenants Wichmakoff et Arkhangelski. Les deux pilotes, officiers, ont été faits prisonniers.

Front de Macédoine

La journée du 30 mars a été relativement calme sur le front des armées alliées d'Orient.

Contrairement aux assertions du communiqué bulgare, nos troupes ont maintenu toutes leurs positions dans la région du lac Prespa et elles ont fait échouer, le 29, une attaque assez faible de l'ennemi.

(Communiqué britannique). — Il n'y a pas eu d'opérations importantes, depuis la semaine écoulée, sur le front que nous occupons. Nous avons fait quelques raids en divers points des lignes ennemies et ramené des prisonniers. Une tentative ennemie pour atteindre nos tranchées a été repoussée.

Notre aviation a montré beaucoup d'activité et, au cours d'une rencontre aérienne, elle a mis en fuite une escadrille ennemie qui tentait de lancer des bombes sur nos voies de communication.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience particulière le major Joséphine Grant, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre en Espagne.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Joseph E. Willard ont donné un grand dîner dont les convives étaient : le premier ministre et la comtesse de Romanones, duc et duchesse de Parcent, marquise et Mlle de Viana, Mme de Mora, Mme de Iturbe, Mme de Heredia de Carjaval, MM. Perez Caballero, Alonso Martinez, Perez de Guzman, Caro, Martinez del Rio, etc.

INFORMATIONS

— Le comte et la comtesse de San Martino, la comtesse di Caracciolo et le comte Valerio sont arrivés à Paris venant d'Italie.

NAISSANCES

— Mme Bouet, fille du général Samrail, a donné le jour à une fille : Claude.

DEUILS

— Les obsèques de M. Armand Getting, assureur conseil, décédé à Neuilly, 42, boulevard Infirmier, à l'âge de cinquante-huit ans, auront lieu le 2 avril, à midi, église Saint-Pierre de Neuilly, où on se réunira. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Hier, a été célébrée, dans l'intimité, une messe de bout de l'an pour le repos de l'âme du marquis de Bonnevay, fils de la marquise douairière de Bonnevay, née d'Albufera, et gendre du comte d'Haussonville, de l'Académie française.

— Les obsèques de M. Joseph Perier ont eu lieu, ces jours derniers, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Le deuil était conduit par M. Perier, père du défunt, MM. Edmond et René Perier, ses frères, et M. Georges Houdé, son cousin germain ; du côté des dames : par Mme Perier, sa mère, et Mme Edmond Perier, sa belle-sœur.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Petit, directeur du Courrier de la Vienne, qui a succombé, après une longue et douloureuse maladie, à cinquante-six ans ;

De M. Jules Marcel, conseiller du commerce extérieur de la France, décédé en son domicile de l'avenue Malakoff ;

De M. Pierre Gotsche, élève de l'Ecole des Chartes, maréchal des logis au 32^e d'artillerie, mort pour la France ;

De la comtesse Ursule de Casablanca, qui s'est éteinte, au château des Places (Mayenne), à quatre-vingt-dix ans ;

De l'abbé Joseph Nadeau, du diocèse d'Angoulême, décédé des suites de ses blessures, décoré de la médaille militaire ;

Du comte François de Nuchez, maire de Savigny-l'Évescault, décédé au château de la Segunière en Poitou.

BIENFAISANCE

— Le Secours de guerre, 9, place Saint-Sulpice, abrite journellement 3.000 réfugiés français et alliés, provisoirement sans foyer, réformés n° 2, évacués, etc. L'œuvre, qui débute avec une somme de 300 francs et une charrette de paille, a secouru 176.000 personnes depuis le début des hostilités. Elle a été créée par des gardiens de la paix et des commerçants du quartier. Ses besoins actuels sont de 100.000 francs par mois, dont la moitié à peine fournie par l'Etat. Une commission franco-américaine s'est formée pour subvenir à ses besoins. Elle organise, dans ce but, une grande fête de charité, qui aura lieu le 31 mai prochain. Actuellement, la société se préoccupe d'avoir des dons charitables. Une délégation est chargée de recueillir ces dons chez les particuliers.

La présidente du comité américain est Mme Charles Prince ; la trésorière, la comtesse du Luart, et la secrétaire, la marquise de Gontaut-Saint-Blancard.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Quelques départs de Nice : baronne François de Bellet, comte Gautier-Vignal, Mme d'Halluin, baron de Noilhac, MM. de Richebourg, d'Assas, de Liégard, etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssié, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mlle Xantho, marquise Guerrieri-Gonzaga, M. et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Hennessy, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishof, Frèrejean, etc., etc.

B L O C - N O T E S

EN regardant hier soir, à la Comédie-Française, la Lionne pauvre d'Emile Augier rugir et se démener sous le châte et la crinoline, dans le décor désuet de 1833, je pensais à la façon singulière dont une mode finie cesse peu à peu d'être comique pour devenir « intéressante ». Un philosophe mondain (à moins que ce ne fût un coiffeur) a posé un jour cette question : « A partir de combien de cheveux perdus peut-on dire d'un homme qu'il est chauve ? » De même pourrait-on se demander : « Combien faut-il d'années pour qu'un objet de toilette ou d'ameublement qui a été à la mode ne fasse plus rire les gens à la mode d'après, et devienne un document d'histoire ? »

Il faut, je crois, compter une soixantaine d'années. Disons cinquante ans pour les collectionneurs pressés — mais pas moins. Il n'y a pas très longtemps que le « style Louis-Philippe » n'est plus un sujet de plaisanterie, et voilà cinq ou six ans à peine qu'un spirituel critique d'art, alors conservateur du musée de Compiègne, M. Arsène Alexandre, a osé meubler et décorer en « Second Empire » un des salons du château, et faire passer le style Napoléon III, si je puis dire, du bric-à-brac dans l'histoire, 1852-1912 : soixante ans — voilà bien le délai.

J'écoutais l'autre soir, aux Lionnes pauvres, les réflexions des spectateurs. Car les spectateurs aussi (on l'a remarqué depuis les temps les plus anciens) sont, au théâtre, d'amusants spectateurs. J'écoutais, et je remarquais qu'en somme ces modes de 1833 — l'année des « lionnes » — étaient accueillies avec une sorte de sympathie étonnée : il est probable que cinq ans, dix ans plus tard, nos parents les avaient trouvées ridicules. Aujourd'hui, nous ne nous moquons plus. Sans doute, on entendit bien, dans quelques loges, les rires discrets de jeunes femmes qu'amusaient les jupes épaoulées de Thérèse et de Séraphine et le pantalon à carreaux de Bordognon ; mais n'y avait-il pas aussi les rires satisfaits des spectatrices mûres qui se rappelaient : « Bonne maman était comme cela ! » et que ce souvenir enchantait ?

Et l'on entendait :
— C'est joli, ce boléro et cette ceinture en losange... Leurs châles habillaient bien. La bottine à élastiques devait être très commode pour les hommes... Pourquoi les coiffeurs, ne remettent-ils pas l'anglais à la mode ? Sur un décolletage de blonde, c'est ravissant...

C'est ainsi que, vers 1925, on nous verra pouffer de rire devant les jupes courtes et les chapeaux-timbales, qui sont l'indispensable élégance d'à présent — en attendant qu'ils deviennent, à leur tour, pièces de musée et de petite histoire... Tout se recommence. Et peut-être les Parisiennes de l'avenir liront-elles, vers 1980, dans le « Courrier des Théâtres » de leur journal cette bonne nouvelle :

« On parle d'une reprise, au Théâtre Français, de l'Autre danger, de Maurice Donnay. La pièce sera jouée en costumes du temps... »

Elles iront voir cela. Les plus jeunes souriront. D'autres trouveront charmantes ces robes et ces coiffures du vingtième siècle commençant. Les plus mûres penseront à leurs grand-mères...

SONIA.

Renseignement utile

Vous savez, la guerre finira le 28 août de cette année.

En effet, la Roumanie est entrée en guerre le 28 août 1916. Comptez, à partir de cette date, treize lunes. Et puis calculez à quelle date, dans la quatorzième lune, le soleil sort du signe du Lion. A cette date, ajoutez cinq jours. La guerre finira le cinquième, c'est-à-dire le 28 août 1917.

Rassurez-vous, ce calcul n'a pas été fait par nous. C'est M. l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, qui a bien voulu s'en charger et qui en publie le résultat.

Mais pourquoi M. l'abbé Moreux a-t-il pris la peine de compter les lunes et d'observer le signe du Lion ? Ceci, c'est toute une histoire.

Au quinzième siècle, un devin italien a écrit des prédictions. Son manuscrit a été retrouvé récemment par M. de Monti, directeur du musée de Côme, lequel a constaté que l'entrée en guerre de la Roumanie y était annoncée à la date exacte où elle s'est produite.

Après cette date, « il y aura, prédit le manuscrit, de grandes batailles pendant que de

nouvelles lunes naîtront et se coucheront treize fois. Le cinquième jour après que le soleil sort du signe du Lion, la bête mourra de mort très mauvaise ».

Attendons le 28 août. Si le prophète s'est trompé, nous rirons. Et s'il a vu juste, nous rirons mieux encore.

Succédané

Si nous n'avions pas de charbon, nous n'aurions pas de gaz. Si nous n'avions pas de gaz, nous ne pourrions pas allumer les becs de gaz. Faudrait-il donc, si la disette survenait, laisser Paris dans une obscurité totale ?

— Non, a pensé une prévoyante administration. Si nous n'avions pas de gaz, nous éclairerions au pétrole.

Et on fait des essais en ce moment. Non pas sans doute pour vérifier si le pétrole a



LE BEC DE GAZ 'A PÉTROLE'

un pouvoir éclairant, mais probablement pour mesurer la hauteur où sera placé le quinquet, et sa grosseur.

Dès hier soir, une lampe à pétrole brillait au coin de la rue de Talleyrand et de la rue de Constantin, et, ces prochains soirs, nous a-t-on déclaré, l'Esplanade des Invalides tout entière sera éclairée de même sorte.

Nous voici donc tranquilles. Nous verrons clair, l'hiver prochain.

A condition, bien entendu, que l'administration trouve du pétrole.

Leur compte

Les nouveaux ministres et sous-secrétaires d'Etat du cabinet Ribot ont touché hier leur premier traitement.

Suivant l'usage, celui-ci leur a été remis par le caissier du ministère en billets neufs de la Banque de France. De même l'appoint, lorsque appoint il y a, est toujours fait en espèces sortant de la Monnaie.

Vient-on savoir, maintenant, ce qu'ils ont touché ?

Cela peut paraître curieux, mais le traitement d'un ministre est calculé à la journée, sur la base de 360 jours par an. Lorsqu'un ministre tombe, les ministres qui s'en vont voient leur compte arrêté au jour de leur départ. De même, le compte du nouveau ministre est ouvert du jour de son entrée en fonctions.

Les huit nouveaux ministres ont donc touché chacun, pour dix jours, 1.666 fr. 66 centimes, soit les 10/360^{èmes} du traitement annuel de 60.000 francs. Le nouveau sous-secrétaire d'Etat de l'aviation a touché 695 francs.

C'est peu, doit penser M. Deperdussin.

La vie chère

Parmi les contre-coups de la guerre, un journal anglais signale la hausse des prix dans le commerce des bêtes.

Quatre éléphants, arrivés tout récemment à Londres, valaient 5.750 francs chacun : le prix d'une automobile. Un jeune tigre a été vendu pour la somme coquette de 3.125 fr. et quelques singes ont atteint le prix de 50 francs par tête.

Un commerçant londonien annonce, dans les journaux, la prochaine arrivée de plusieurs zèbres qu'il cédera à 3.750 fr. pièce, et de quatre phoques, — les uniques qu'on pourra recevoir en 1917 — et qui vaudront l'un dans l'autre 875 francs.

Le même commerçant offre des serpents

américains inoffensifs à 50 francs pièce, et des venimeux à 75 francs.

Les tortues géantes sont rares. On en a vendu une pour 18 fr. 85 — pas un sou de moins.

Les renards bleus et blancs coûtent 150 fr. Enfin, le marchand se déclare prêt à fournir mille furets au prix de 7 fr. 50 par bête, et il ajoute qu'il s'agit là du plus beau cadeau qu'on puisse faire aux soldats sur le front, car ces bêtes sont fameuses pour donner la chasse aux rats des tranchées.

La crise du papier

Signalons à M. Emmanuel Brousse, apôtre des économies et pourfendeur du gaspillage, le numéro du Journal officiel en date d'hier. Il ne comprend pas moins de quatre-vingt-douze pages. Un bon journal pour les épiceries désireuses de faire des cornets à bon marché. Les abonnés n'ont pas à redouter la crise du chauffage. Moyennant 40 francs par an, ils ont de quoi bouillir leur salamandre tout l'hiver.

Les habiles typographes savent si bien ménager les blancs que le redressement de sept « coquilles » tient une demi-colonne. Les errata sont, en effet, disposés ainsi :

Page 871, 1^{re} colonne, 17^e ligne (en commençant par le bas) :

Au lieu de :

« il y aura »,

Lire :

« il y a ».

Même colonne, 9^e ligne :

Au lieu de :

« détestables, quelquefois »,

Lire :

« détestables, elles sont quelquefois ».

Mais ce n'est pas tout. Sur les quatre-vingt-douze pages de ce numéro monstrueux, sept pages et deux demi-pages sont entièrement vierges. On n'y a rien imprimé. Pourquoi ? On ne sait pas. Peut-être à cause de la crise du papier.

Leur jeunesse

Un de nos héros de l'école aérienne, l'« as » M. B., n'a pas connu sa mère. Il fut élevé uniquement par son père qui l'idolâtrait, et, à ce propos, le jeune aviateur aime à raconter une petite histoire.

Un jour qu'il se promenait au Luxembourg avec son papa, il rencontra l'un de ses camarades, vieux de cinq ans, comme lui, et qui accompagnait une bonne.

Mais parce que ce petit camarade sortait ordinairement avec sa mère, le jeune M. B. ne manquait pas de lui demander, poliment, si cette dernière était malade.

— Oh ! non, répondit le bambin interpellé ; elle est un peu fatiguée seulement, parce qu'elle est allée acheter une petite sœur, avant-hier, qui est très lourde.

— Ah ! dit le futur aviateur, fort intéressé, alors elle viendra bientôt se promener avec sa nourrice ?

— Ma petite sœur n'a pas de nourrice, expliqua l'autre enfant. C'est maman qui la nourrit, parce qu'elle m'a nourri aussi, moi, et elle dit qu'il ne faut pas faire de jaloux... Et toi, demanda le bambin après un silence, qui est-ce qui t'a nourri ?

— Oh ! moi, répliqua d'un ton assuré le jeune M. B., c'est papa !

Judicieuse mesure

Dans la plupart des villes de province, c'est sur une place publique que les décorations sont remises aux héros de la guerre.

Or, au Mans, on ne sait pourquoi, cette cérémonie se déroulait dans la cour d'une caserne, et le public en était exclu avec le plus grand soin.

Le préfet de la Sarthe s'est ému. Il vient de demander au général Faurie, qui commande la 4^e région, d'ordonner que les remises de décorations aient lieu sur une place, et en dehors des heures des classes. De cette façon, non seulement les habitants de la ville, mais aussi les élèves et les professeurs des écoles pourront y assister.

Les élèves du Mans vont être bien contents. Et les professeurs aussi, d'ailleurs.

LE PONT DES ARTS

M. Guglielmo Ferrero fait paraître le *Génie latin et le monde moderne*, ensemble des études qu'il a données aux journaux depuis que l'Italie est entrée dans la lutte.

Le Roi au masque d'or, de Marcel Schwob, qui était devenu introuvable, va prochainement nous être rendu en une édition, hélas ! de tirage restreint.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

DÉSIRÉE

PAR

MAURICE LEVEL

Pâle, les traits tirés, la lèvre tremblante, Mado entre dans le cabinet de toilette où son mari achève de se raser.

— Non... Ce n'est plus possible !... C'est trop... Je ne peux plus...

Monsieur a la sensation qu'un grand malheur vient de s'abattre sur la maison, sur la famille, et, le rasoir en l'air, de mande tremblant :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Trop émue pour traduire sa pensée par de longues phrases, elle lui tend une tasse à café sans anse et le couvercle d'un sucrier privé de son bouton :

— Voilà... voilà dans quel état je trouve nos affaires !

Monsieur éprouve d'abord un soulagement, ayant cru le désastre plus difficilement réparable, puis il déplore l'accident.

— Dommage... Enfin on pourra peut-être réassortir...

— N'y compte pas. Ils ne font plus ce modèle. C'est un service perdu ; il n'y a qu'à le jeter. Du reste c'est simple ; notre pauvre maison s'en va en miettes : hier, le grand plat long ébréché ; avant-hier, la petite lampe de Galilée, demain autre chose... Si encore on vous disait : « Madame, il m'est arrivé un malheur, j'ai laissé tomber tel objet... » Mais non ! Tu entres tranquillement dans une pièce, tu veux prendre un flacon... et le goulot te reste dans la main. Bien entendu ce n'est jamais personne qui l'a fait... J'en arrive, je te le jure, à ne plus oser déplacer une porcelaine ou ouvrir une armoire... Ce service auquel je tenais tant ! J'en pleure-rais !

Elle en pleure. Monsieur, la tasse entre les doigts, la console de son mieux, mais elle ne veut rien entendre. Devant la fin prématurée de ses plus jolis bibelots, son chagrin la laisse sans forces. Meurtrie, désespérée, elle cherche un secours entre les bras de son mari.

— Il faut renvoyer cette fille... Je ne veux plus la voir... je ne peux plus...

— Eh bien ! on va la renvoyer ! Tu as raison. Il ne faut pas devenir l'esclave de ses domestiques.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 24 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous élargissons nos positions à l'est du canal de Saint-Quentin, nous atteignons la rive ouest au nord de La Fère; nous progressons sur la rive est de l'Ailette. Au nord de la Somme, nous refoulons l'ennemi jusqu'aux lisières de Savy; de la Somme à l'Oise, nous le rejurons à un kilomètre au nord de Grand-Seraucourt et de Gibercourt; nous nous emparons de la rive ouest de l'Oise depuis les faubourgs de La Fère jusqu'au nord de Vendeuil et de deux forts avancés de la défense de La Fère. Au sud de l'Oise, nous avons conquis plusieurs villages.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent de deux kilomètres et demi au sud-ouest et à l'est d'Ecourt-Saint-Main et pénètrent dans les tranchées à l'est d'Arras et à l'est de Neuville-Saint-Vaast. Un détachement ennemi réussit à atteindre leurs lignes à l'ouest de Messines.

FRONT RUSSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes occupent la ville de Korinde.

DIMANCHE 25 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Entre Somme et Oise, nous repoussons l'ennemi au delà de l'importante position Castres-Essigny-le-Grand et cote 121, et nous repoussons une violente contre-attaque contre Essigny-Benay. Au sud de l'Oise, nous pénétrons en plusieurs points dans la basse forêt de Coucy et nous atteignons les abords de Folembray et de Coucy-le-Château. Au nord de Soissons, nous accroissons nos gains.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés améliorent leurs positions à l'est de Croisilles et réussissent un coup de main au nord-est de Loos.

LUNDI 26 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Entre la Somme et l'Oise, nous repoussons plusieurs attaques contre le front Essigny-Benay. Au sud de l'Oise, nous progressons dans la basse forêt de Coucy et nous occupons Folembray et La Feuillée. Au nord de Soissons, nous progressons dans la direction de Vregny.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lagnicourt, au nord de la route Bapaume-Cambrai et repoussent plusieurs contre-attaques.

MARDI 27 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de l'Oise, nous occupons la basse forêt de Coucy et nous atteignons la haute, par l'ouest. Nous sommes aux lisières ouest de la forêt de Saint-Gobain; nous occupons les villages de Coucy-le-Château, de Petit-Paris, Vernouil, Coucy-la-Ville. Au nord de Soissons, nous enlevons une ferme au nord-ouest de Margival et nous progressons au nord

de Neuville-sur-Margival et au nord-est de Leuilly.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent les villages de Longuevignes, Liermont et d'Equancourt et reprennent, au nord de Beaumetz-les-Cambrai, le terrain que trois violentes attaques les avaient forcés d'abandonner.

FRONT RUSSSE. — De violentes attaques forcent les Russes à se retirer sur la rive ouest de la Charna, au sud-est de Baranovitchi.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent une attaque vers Dosso-Faite. L'ennemi réussit à occuper quelques éléments avancés dans la direction des hauteurs de la cote 126.

FRONT DE MACÉDOINE. — Vers la crête de Cervenastena, nous enlevons quatre cents mètres de tranchées.

MERCREDI 28 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de l'Ailette et nous enlevons plusieurs points d'appui à l'est de Leuilly-Neuville-sur-Margival. Nous effectuons un coup de main à l'est de La Neuville. L'ennemi réussit à prendre pied dans quelques éléments avancés à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent des villages de Villers-Faucon, Saulcourt, progressent en deux points sur la route Doignies-Lagnicourt et au sud et à l'est de Croisilles et réussissent plusieurs coups de main à l'est d'Aix-Neuville et au nord de Neuville-Saint-Vaast.

FRONT RUSSSE. — Les Russes repoussent plusieurs tentatives sur le front occidental.

FRONT DE MACÉDOINE. — Il a été fait 2.104 prisonniers autour de Monastir lors des récents combats.

JEUDI 29 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main au nord de Pompelle, dans la région de Reims. Sur la rive gauche de la Meuse, nous reprenons les éléments de tranchées perdus depuis le 18 mars dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Neuville-Bourjival et pénètrent dans les tranchées à l'est d'Arras, vers Neuville-Saint-Vaast et Neuve-Chapelle.

VENREDI 30 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord-est de Soissons, dans le secteur Vregny-Margival, et nous récupérons les éléments de tranchées ou l'ennemi avait pris pied le 28 mars, à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Les villages de Ruyaulcourt, Sorel-le-Grand et Fins sont aux mains de nos alliés, qui progressent aussi vers Heudicourt.

mais les choses n'ont plus leur netteté accoutumée.

« Madame est stricte », disait Mélanie avec une admiration rancunière. Madame est moins stricte à présent. C'est l'affaire d'un jour ou deux et cela vaut bien d'être débarrassée d'une domestique devenue impossible.

Deux jours passent. On attend une bonne le lendemain matin, à neuf heures. A dix heures du soir, un pneumatique du bureau de placement informe Madame que « la personne en question ne pourra venir, ayant trouvé une place par relations ». Les côtelettes que Monsieur rapportent sont moins tendres; il faut mettre au plat les œufs que l'on comptait manger à la coque. Mado souffre des reins. Ce n'est rien de balayer, de se baisser, d'allumer le feu, mais elle n'a pas l'habitude, et Monsieur n'a pas l'habitude non plus de lire ses journaux dans un bureau pas fait. On a beau ne mettre aucun désordre, être soigneux; une pièce pas faite est toujours une pièce pas faite... Au fond, regretterait-il Mélanie?... Son service était-il en somme tellement déficient?... A force de le penser, il le dit à sa femme. Elle proteste :

— Ce n'était plus possible ! Du reste, tu l'as renvoyée aussi bien que moi. Alors, ne viens pas te plaindre. Mais je ne serai plus aussi faible avec celle qui viendra. Je ne lui passerai rien; il n'y a pas de meilleure façon d'être servie.

Sur ce point, Monsieur est d'accord avec sa femme, tout en se montrant plus partisan de la manière douce que de la manière forte. Mais Mado n'accepte aucune observation à cet égard.

— Tu me laisseras faire, je t'en prie. C'est moi que cela regarde.

La bonne nouvelle arrive enfin. Elle s'appelle Désirée ! Monsieur, sensible à l'ironie des choses, trouve que c'est un joli nom. Madame qui, pour ses usages domestiques a connu plus de saints que le calendrier n'en porte en deux trimestres décide de l'appeler Marie, ou Mélanie, tout simplement.

Les premiers jours, tout marche à souhait selon Monsieur; couci-couca selon Madame. Elle n'est plus dupe des essais et critique d'un ton bienveillant quoique ferme :

— Votre purée n'est pas mauvaise, ma fille, mais il faut la passer dans un plus petit tamis. Il y en a un; il y a de tout ici.

C'est rapport qu'avec les pommes de terre nouvelles elles se mettent en grumeaux.

— Oui... oui. Mais il n'y aura pas toute la vie des pommes nouvelles.

A chaque observation Monsieur tremble. Il se souvient de ses stations chez le boucher, l'épicier, le crémier; des margotins, des légumes à pot-au-feu, des poireaux surtout dont la chevelure dépassant la poche du pardessus simple les franges d'un foulard défranchi. Les mauvais jours n'ont pas incliné Madame à l'indulgence. Désirée, Désirée ne vaut rien; ses potages sont clairs comme de l'eau ou épais comme de la colle. Dès qu'on sonne, sans consulter le tableau, elle court affolée de pièce en pièce, confond le timbre de la grande porte avec celui de l'escalier de service. Mado la définit d'une phrase :

— Une fille qui ne sait pas...

et trace son horoscope d'une autre :

— Et qui ne saura jamais.

Avec le recul, elle prend du passé une notion plus précise et plus équitable à la fois :

— Mélanie avait des défauts, d'énormes défauts, mais il faut lui rendre cette justice : elle faisait bien la cuisine. Tu te souviens de ses épaules de mouton ?

Si Monsieur se souvient !... Il se souvient aussi de son bureau achevé de bonne heure; il n'était pas toujours balayé jusque sous les armoires, et depuis on a trouvé des moutons de poussière derrière les cadres... Mais est-il indispensable de se pro-

Les jolis paniers fleuris, les œufs en satin perlé, les mille fantaisies de Pâques, remplis de tout petits œufs d'or en chocolat fourré, sont les créations de la marquise de Sévigné, 11, boulevard de la Madeleine, qui les expédie franco pour : 15, 20, 25, 30 francs et au-dessus.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRES EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 FR., PHARM.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Place de la Madeleine, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 1^{er} AVRIL 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIEME PARTIE

AUX PAYS VENDUS

VII

Le bois d'amandiers

— Dis-moi d'abord ce que tu deviens ? in- terrompt la fillette. Comment tu as pu vivre depuis ton départ ? Si tu savais comme j'ai pleuré, comme j'ai souvent pensé à toi !

— Je t'apprendrai tout en temps utile, ma petite Germaine. Mais pour l'instant le temps presse... Il faut en perdre le moins possible.

— Ah ! Pourquoi donc ?

— Parce que je viens te chercher pour t'emmener avec moi...

— Pour t'emmener, Joris, tu n'y songes pas !... Où pourrions-nous aller ensemble ? Nous sommes si perdus en ce pays, si loin de la France, de Paris, et de maman...

— Ecoute-moi bien ! J'ai été recueilli par un homme, un professeur de magnétisme,

mener à quatre pattes sous les meubles et de retourner tous les jours les tableaux... Désirée connaîtra-t-elle aussi bien ses habitudes que Mélanie ? Distinguerait-elle dans le placard, rien qu'au toucher, son veston bleu neuf de son vieux veston bleu ? Comprendra-t-elle lorsqu'il demandera son gilet beige qu'il s'agit d'un gilet gris, et son manteau noir qu'il s'agit d'un gris foncé ?... Avec le temps, peut-être ?

La patience de Mado n'ouvre pas de si longs crédits : elle est fixée : Désirée ne fera jamais l'affaire.

— Cependant, risque Monsieur que la perspective de nouvelles complications épouvante, elle avait d'excellents certificats. Trois ans dans une place; deux ans dans une autre...

Mado hoche la tête :

— Cela ne signifie rien du tout. Regarde les Rogneul : ils ont leur domestique depuis quatre ans. Mais entre chez eux à l'improviste comme cela m'est arrivé. A cinq heures de l'après-midi, les compotiers sont encore sur la table de la salle à manger, le manteau de Madame sur un fauteuil de l'entrée; le reste à l'avenant...

Dans de pareilles conditions, pourquoi une bonne s'en irait-elle ? On lui passe tout. Je connais les domestiques : la meilleure ne vaut plus rien au bout de trois mois; seuls des maîtres désordonnés s'en contentent, et quand, à la fin, excédés ou sous le coup de la colère, ils la renvoient, il n'y a plus rien à en tirer. Tout ce que lui demandent ses nouveaux maîtres lui paraît excessif : le pli est pris.

— Alors, selon toi, un séjour prolongé dans la place précéderait ?

— ...Est un mauvais renseignement. Du reste, c'est simple; regarde chez nous : Une bonne n'y teste pas toujours longtemps, pourquoi ? Parce que nous exigeons une propreté méticuleuse, un service impeccable. Mais aussi, quand elle part au bout de trois mois, elle connaît son métier, je te le garantis. On peut prendre une bonne qui sort de chez moi !

Les jours de Désirée sont comptés.

Maurice LEVEL.

LES THÉÂTRES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Les *Lionnes pauvres*, pièce en cinq actes, d'Emile Augier et Edouard Fournier

La Comédie-Française vient de faire une de ces choses qui sont toutes simples, mais qui semblent, au théâtre, téméraires et impraticables : elle a repris une pièce qui fut jouée pour la première fois le 22 mai 1858, et les personnages de l'un ou de l'autre sexe n'étaient habillés comme au mois de mars 1917 ! Et les décors ni la mise en scène n'étaient d'aujourd'hui ! Et les mobiliers ne semblaient pas avoir été achetés à tempérament dans les magasins de feu M. Dufayel ! Nous avons vu des canapés, des chaises, des tables d'époque; à telles enseignes que la Garde-Meuble avait, dit-on, prêté à la Comédie-Française quelques-unes de ces curiosités. Nous avons vu des fauteuils capitonnés, des entre-deux de faux bois. Ces messieurs, au bal, portaient la demi-botte sous le pantalon. Ces dames balançaient avec grâce des robes amples et décentes, la chemisette bouffante sous le boléro, la manche de lingerie, échappée de la manche homogène petit bouton, avait un air d'honnêteté qui a contrarié toutes nos idées de la pourriture impériale et des dix-huit années de corruption.

Cette restitution de physiologies et de costumes n'est pas une fantaisie, un aimable caprice, mais une mesure d'élémentaire bon sens qui, depuis très longtemps, s'imposait. Si on ne l'a pas reconstruit plus tôt, la responsabilité en incombe surtout aux grands auteurs, qui ne se résignaient pas à déclarer publiquement l'âge de leurs pièces célèbres, quand on les reprenait au bout de vingt ou de trente ans. Dumas fut cette coquette malavisée, lorsque son répertoire passa presque tout entier à la Comédie-Française. Encore était-il excusable. Vivant, et bien vivant, il pouvait avoir peine à concevoir que son œuvre eût l'âge triste du musée; mais, après qu'il fut mort, on continua de rajouter artificiellement ses comédies à chaque reprise nouvelle, notamment le *Demi-Monde*, qui est, de toutes, la plus historique et la plus précisément datée. Le texte de la scène où le marquis de Thominer rend ses comptes à Suzanne d'Ange était modifié selon le cours de la Bourse, et, ailleurs, les chapeaux de Mme Ode devenaient chapeaux de Mme Reboux. Dans les *Lionnes pauvres*, la note du chapeau offert par Léon Lecarnier à Séraphine Pommeau n'a pas été majorée. Thérèse Lecarnier, qui l'intercepte, dit bien encore : « Est-ce que je porte des chapeaux de cent cinquante francs, moi ? Je paye mes chapeaux quarante francs ! » Heureux siècle ! D'autant plus que ces chapeaux de quarante francs sont fort jolis, beaucoup plus jolis que d'autres que nous voyons, qui valent, qui coûtent veu-

dire, beaucoup plus de cent cinquante francs.

Toutes les donatrices, s'il en reste, vous instruiront que le meilleur moyen de paraître jeune et de s'en attirer le compliment est de s'habiller vieux. Les auteurs dramatiques devraient toujours prendre conseil des donatrices. Le *Demi-Monde*, quand on le maquillait, nous semblait effroyablement suranné, et de surcroît à peine intelligible. Depuis que l'on a renoncé à cette tradition absurde, il nous étonne par un air de vérité. La vérité des *Lionnes pauvres*, sans avoir à l'éternité aucune prétention, est sans doute un peu moins temporaire que celle du *Demi-Monde*. Bien que la société, les mœurs, bonnes ou mauvaises, aient subi quelques changements depuis la reprise de 1879 avec Mmes Réjane et Pierson, Séraphine Pommeau n'est pas, comme la baronne d'Ange, une espèce entièrement disparue et on la reconnaît à la rigueur, même sous une jupe tonneau. La pièce d'Emile Augier devra cependant, à cette toilette que vient de lui faire M. Emile Fabre, une fortune inespérée. Elle intéressera, et elle plaira, au lieu de n'être que supportée.

L'interprétation a été brillante, et je me garderais bien de dire : « Ah ! si vous aviez vu Dupuis ! Si vous aviez vu Mme Alexis dans le rôle de la marchande à la toilette ! Si vous aviez vu Dieudonné dans celui de Frédéric Bordognon ! » M. de Féraudy a le même naturel que Dupuis, mais une autre manière. M. Georges Berr n'a pas non plus la manière de Dieudonné; mais on n'ose affirmer que, même joué cette fois encore par Dieudonné, Frédéric Bordognon ne nous aurait pas agréé quelque peu les nerfs. Mmes Marie Leconte et Berthe Cerny ont la manière éternelle, et rien n'est si concevable que le déclinement, les hésitations, les remords de M. Henry Mayer, qui ne peut, hélas ! s'empêcher de ruiner l'une pour l'autre. Pauvre M. Henry Mayer !

Abel HERMANT.

Apollo. — *Mam'zelle Vendémiaire* atteint aujourd'hui sa 50^e représentation. C'est une page détachée de la vie de Bonaparte. L' anecdote de la petite pâtisserie de la rue Saint-Honoré qui aime le général et lui sauve la vie est spirituellement contée par les librettistes et délicieusement mise en musique par le compositeur. Aujourd'hui, matinée et soirée. Locat. 72-21.

L'Apollo demande des jeunes gens pour chanter les chœurs.

Châtelet. — A chaque nouvelle pièce que monte le Châtelet, on se dit qu'il sera impossible de voir spectacle plus beau, et, chaque fois, M. Fontanes trouve moyen de faire plus grandiose. C'est ainsi que la mise en scène de *Dick, roi des chiens policiers* dépasse en

somptuosité et en intérêt les légendaires *Tour du Monde* et *Miche Strogoff*. Aujourd'hui, matinée et soirée.

Aux Capucines. — A 2 h. 30, la première matinée de *Où Camp't-on ? Aux Capucines !* la revue de Rip — dont la première représentation a obtenu hier soir un si gros succès — avec miss Hampton et M. Berthez.

Cet après-midi :

Th.-Français. 1 h. 30, *Alkestis*, le *Malade imaginaire*.

Opéra-Comique. 1 h. 30, *Louise*.

Odéon. 1 h. 45, *L'Aventurier*.

Gaité-Lyrique. 2 h., les *Cloches de Corneville*.

Trianon-Lyrique. 2 h. 15, les *Noces de Jeannette*, la *Fille du régiment*.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, *Athénée*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15; *Châtelet*, 2 h. 30; *Edouard-VII*, *Grand-Guignol*, *Gymnase*, *Nouvel-Ambigu*, *Palais-Royal*, *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 15; *Apollo*, 2 h.; *Réjane*, 1 h. 45; *Renaissance*, 2 h. 30; *Scala*, 2 h. 15; *Variétés*, *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30; *Th. Michel*, 2 h. 45.

Ce soir :

Opéra. 7 h. 30, *Hamlet*.

Th.-Français. 7 h. 45, la *Paix chez soi*, *L'ami Fritz*.

Opéra-Comique. 8 h., *Lakmé*.

Odéon. 7 h. 45, *L'Aventurier*.

Gaité-Lyrique. 8 h., les *Cloches de Corneville*.

Th. Sarah-Bernhardt. 8 h., *Madame et son filleul*.

Trianon-Lyrique. 8 h., la *Fille de Mme Angot*.

Porte-Saint-Martin. 8 h., *Cyrano de Bergerac*.

Nouvel-Ambigu. 8 h. 15, *Mam'zelle Nitouche*.

Réjane. 8 h., *Within the law* (jeudi, samedi, dimanche, jeudi, dimanche, mardi).

Châtelet. 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire* (jeudi, samedi, dimanche).

Athénée. 8 h., 30, *Chich*.

Bouffes-Parisiens. 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cluny. 8 h. 15, la *Marraine de Charley*.

Capucines (tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp't-on ? Aux Capucines !* revue. Premier succès.

Adieu des Centres.

Grand-Guignol. 8 h. 30, le *Baiser mortel*.

Th. Michel. 8 h. 45, *Carminette*.

Scala. 8 h. 15, *Championnat malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia. 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

Ba-Ta-Clan. 8 h. 30, la *Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace. 2 h. 20 et 8 h., *Judea*.

Manuelita, Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

VIII

Les quarante lascars de Marius

La clientèle de Marius ne laissait rien à désirer sous le rapport de la diversité et du courage, et pour l'instant elle écoutait attentivement Ali Barbazan lui faire une conférence.

— L'heure d'agir est venue, disait celui-ci, vous savez où vous êtes attendus. Vous êtes attendus par don Ramon, au palais de Scutari, dont on vous a parlé. Que tout le monde y soit dans une heure ! Il y aura des coups à recevoir, mais aussi à donner. Ceux qui ne veulent pas risquer leur précieuse peau peuvent encore se retirer.

Il y eut, parmi ces hommes farouches, un petit rire discret.

— Alors ! troune de l'air, dit Marius, on va boire le coup de l'étrier.

Marius fit bien les choses : un bon petit vin de Bordeaux, qui avait quelques années de bouteille, circula à la ronde.

La nuit tombait quand la bande, s'éparpillant, se mit en route.

Il est maintenant nécessaire de faire un léger retour en arrière. M. Croche, entre deux représentations de son curieux spectacle, s'était fait une autre individualité. Grâce à son merveilleux art, il avait pu s'identifier à l'individualité d'un officier turc prisonnier, dont il avait fait venir les papiers, et à l'aide de ce déguisement parvenait jusqu'à Charlotte Weimer. Il était là dans le but d'occuper la jeune femme pendant que Joris aiderait Germaine à s'enfuir et à gagner le caïque qui les attendait.

Charlotte n'avait pas été insensible aux

ROSELY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3, 5, 10 et 15 fr. *Pho-DECHENAPPE, à Biarritz.*
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

La Cure de Printemps

Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'Année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne Circulation du Sang qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur Régulateur de la Circulation du Sang, qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs, les Migraines, les Névralgies ; toutes les Maladies

intérieures de la Femme, les Accidents du RETOUR D'ÂGE, les Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, Congestions, etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents maux que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes Pharmacies, fr. 60 franco gare. Les trois flacons 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Faub

Ne jetez ou ne cédez jamais
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir
essayé nos Petites "Annonces"

EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie
N'acceptez donc que les bonnes marques
Elles figurent dans nos Annonces

LA VILLE DE CHAUNY DÉVASTÉE PAR L'ENNEMI DANS SA RETRAITE



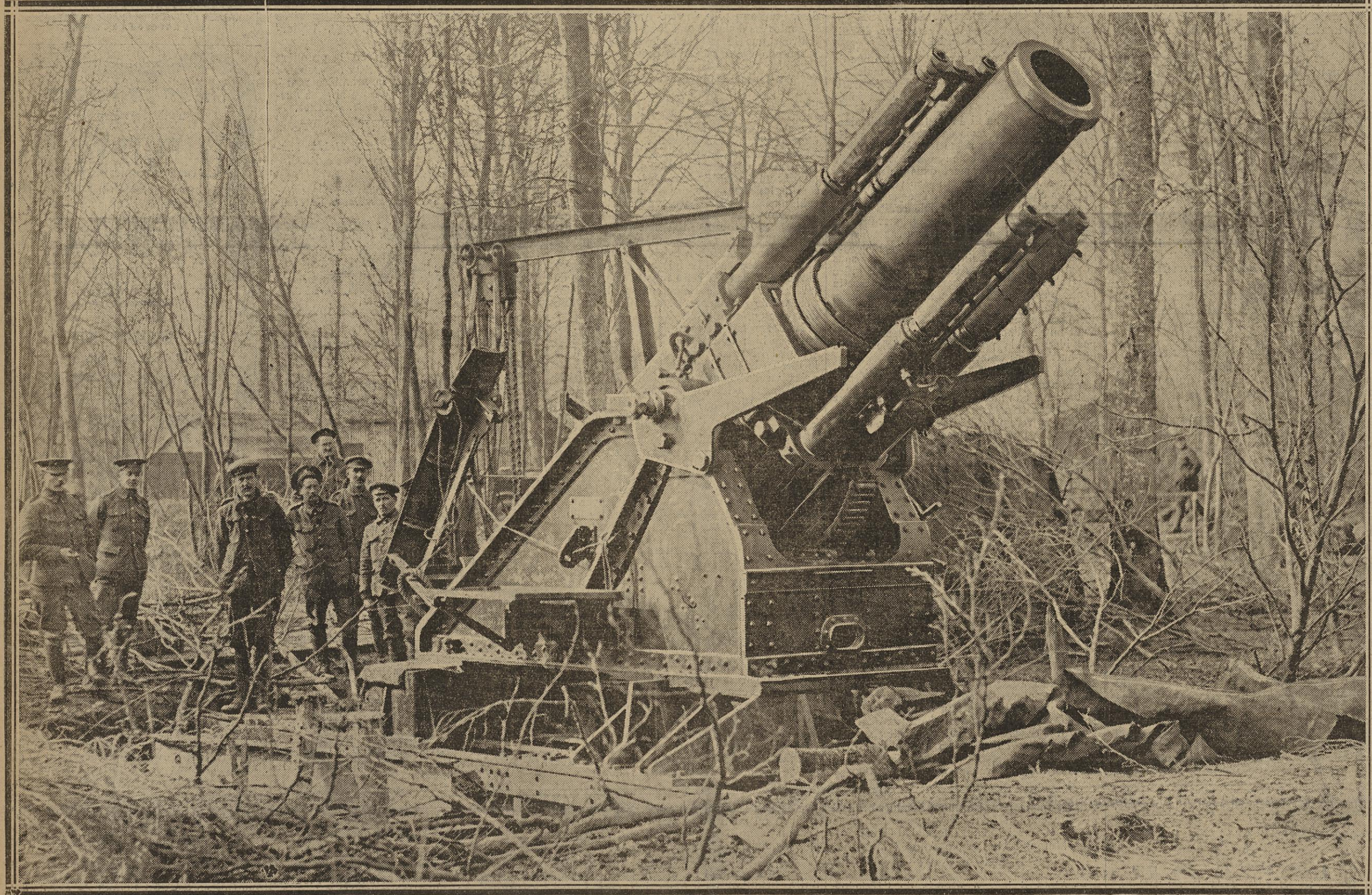
L'ASPECT D'UNE RUE IMPORTANTE AU CENTRE DE LA VILLE

La ville de Chauny, le faubourg de Noyon excepté, a été entièrement détruite. Tout a été pillé, ruiné, incendié. Le 4 mars, les Allemands qui préparaient leur retraite, convoquèrent tous les habitants qui, échelonnés sur la route Chauny-Noyon, restèrent quatre heures

UN FAUBOURG EN RUINES A LA SORTIE DE LA VILLE

sous la pluie. Les malades eux-mêmes avaient été apportés sur des civières. Cinquante personnes sont mortes à la suite de ce traitement barbare. Trente femmes, une jeune fille de treize ans qui était malade et quatre hommes ont été emmenés dans le Nord.

"GRAND'MÈRE", LE PLUS PUISSANT OBUSIER DE L'ARMÉE ANGLAISE



CETTE FORMIDABLE PIÈCE D'ARTILLERIE, DONT LES EFFETS DESTRUCTIFS SONT EFFRAYANTS, EST UNE RÉPLIQUE AU 420 ALLEMAND

Nos alliés britanniques, qui avaient à forger leurs armes de toutes pièces quand ils ont commencé cette guerre, ne se sont pas attardés à des tâtonnements ni à des essais. N'ayant pas à perfectionner ou à transformer un matériel ancien qui n'existait pour ainsi

dire pas chez eux, ils ont construit tout de suite une artillerie répondant aux exigences des combats modernes. Aujourd'hui, leurs canons font reculer l'ennemi. Voici le plus puissant de tous. Les tommies l'appellent « Granny » Grand'Mère. (Cl. de notre envoyé spécial.)

TISANES POULAIN
Guérison radicale et sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE,**
cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables.
Lions d'or et attestations franco. — Écrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépouillé, Tonique, Désinfectant, dissipe
Rougeurs, Rides précoces, Acné, Boutons.
Bouteilles d'hygiène, conservées à l'eau
au verre clair et pur. — A l'usage de pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
11 date de 1849
CANDÈS, Paris

CAFÉS verts et torréfiés p^r colls p. Dem. px c.
HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.
RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
 Nues, propriétés, usufruits — Renseignements gratuits.
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

Les Corsets de A. Claverie
(Toujours établis sur mesure)
procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite
grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomi-
que et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie,
234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue La-
fayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses
ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
à l'Administration JACQUEMAIRE, Villefranche (France)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

AMPUTÉS
Les jambes artificielles les plus légères et les
plus perfectionnées sont fabriquées chez
DUFOUR et INGOLD
10, rue Jean-du-Bellay, Paris (IV^e arrond^t)
"AME. ICAN ARTIFICIAL LIMBS"

Adj^{rs} El. M^r Thion de La Chaume, not., 12 avril
1917, 2 h. pr.
FONDS de FLEURS ET PLUMES
78, Fg St-Denis, à Paris. M. à px (pouv. et. baissée)
5.000 fr. S'ad^r à M. Alex. Gaut, admin^r de Stés,
16, rue de l'Arcade, et au dit notaire.

100 MONUMENTS EXPOSÉS **L. LAMBERT**
CUNÉAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR ÉCONOMIE
"La Marguerite des Tranchées" 50 o/p
ET SON GILLET À FEU Plus de culots
La Civette, Palais-Royal et t^r bur. Plus de nico!
tabac, 20 c. le cahier. Chauve, 15, r. Parrot

EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE
PURGATIF FRANÇAIS

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS, ACHAT DE SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La b^{te} 1, 50 c. mand.